

« Aujourd'hui, je ne sais pourquoi, j'ai regardé au mot « folie » dans mon dictionnaire. C'est un de mes passe-temps favoris que d'aller à la rencontre de nouveaux vocables. Donc, là, c'est ce mot que je voulais apprendre. Il y a d'abord la folie comme je la vis au jour le jour, le nom donné par mes proches à la souffrance qui est en moi.

La folie, je cohabite avec elle, la supporte parce que j'y suis obligée, mais le plus souvent je la hais.

C'est vrai, elle excuse toutes mes dérives, un certain nombre de mes comportements, assez irrationnels je dois l'admettre. Mais il n'empêche que j'aimerais bien ne plus avoir à supporter cette exigeante maîtresse. Cette « union » a bousillé ma vie, la pourrira encore. Elle m'a rendue irresponsable, dépendante des autres comme à des médicaments. Pour quel résultat ? Une tristesse omniprésente, des repères flous ou inexistants. Et la condescendance, le mépris d'autrui. J'aimerais la plupart du temps, être « normale », acceptée comme telle par mes pairs.

Mais il faut bien dire que, grâce à elle, tous mes caprices, toutes mes crises sont (presque) pardonnés. Le dictionnaire parle de dérèglement mental, démence, manque de jugement, inconscience. Mais aussi, **d'idée, de parole, d'action déraisonnable ou de dépense excessive.**

Cette phrase, je vais l'afficher sur mon frigo, pour justifier mes actes. Cela me rendra bien service lors des visites de ma mère. Le mot folie, pour les spécialistes, transporte parfois la peur de l'autre ou la peur de soi-même. Finalement, maintenant que je sais tout cela, je vais aborder la vie beaucoup plus sereinement. Adieu la mauvaise conscience, je ne m'en voudrais plus de mes « dérapages ». Je suis contente du fruit de mes recherches. Je vais user, abuser de ces explications pour justifier tous les débordements à venir. Avant d'être folle, on m'a d'abord traitée d'hystérique, j'étais soi-disant inadaptée, bipolaire et autres terminologies qu'affectionnent les psys. Je crois que certains mots leur font peur. D'ailleurs, la folie a été divisée en nombreuses sous-catégories, car ce mot n'a plus sa place dans le monde actuel. Tout est étiqueté, pour mettre une distance avec la psychiatrie des siècles précédents. Il n'empêche, moi je suis folle, un point c'est tout, et le revendique. Bipolaire, maniaco-dépressive, schizophrène,

j'ai tout été. Folle, je le reste.

C'est un confort extraordinaire que ne peuvent pas connaître ces gens soi-disant normaux. Bon, c'est vrai, je suis assez malhonnête quand je dis cela car, malgré tout, je les envie, ces privilégiés !

Mais, quand je les vois se rendre malades pour des factures impayées, des problèmes à régler avec l'administration, les soucis d'ordre professionnel, ou les craintes concernant l'avenir de leur progéniture; alors là, je rigole.

Quelle jouissance que de n'avoir pour seules contraintes les horaires de mes divers psychotropes, anti-dépresseurs, régulateurs d'humeur et autres somnifères. Les curateurs ne me donnent pas de grosses sommes d'argent, c'est vrai. Mais, passant les trois quarts de mon temps à somnoler, je peux me permettre quelques fantaisies lors de mes rares sorties. Avant, j'avais de plus gros subsides, mais il paraît que je suis incapable de gérer. Je pouvais alors m'acheter une tonne de maquillage, des vêtements ou l'encyclopédie *universalis* dans une matinée. Etrange, cette passion pour les dictionnaires et autres glossaires. Je crois que cette rigueur, ces définitions très concrètes, donnent un cadre à ma vie, que sans elles je serais perdue, sans repères. Quand je suis « en crise », que je casse, m'arrache les cheveux ou que je hurle ; personne ne me regarde plus méchamment. De toutes façons, « m'en fous, j'suis folle ». Je ne suis pas embêtée par la garde des petits neveux, ou des vieux de la famille, c'est un de mes privilèges. Des fois que je les abîme ! Je peux me lever quand je veux, me coucher à l'heure qui me convient, que du bonheur ! Il faut simplement que je me tempère un peu, juste pour ne pas me retrouver dans une institution de branquignols.

C'est marrant de voir les mines compassées devant les comportements somme toute juste « border-line » de mes belles-sœurs et cousines. Elles doivent être mesurées, ordonnées, conformes. Là où on excuse mes écarts de langage, mes perpétuels retards, mes (très) éphémères conquêtes masculines ; le moindre petit accroc dans leur univers si bien réglé prend des proportions énormes. Combien de fois ai-je entendu ma mère aidée par ses sœurs et amies, crier au scandale pour un enfant oublié une petite heure à l'école. Moi, je l'aurais tout bonnement perdu, effacé de ma conscience ! Et, si il leur arrive de

vouloir bousculer tout ce carcan, on parle de légère déprime, on demande à un ami médecin de leur prescrire LE remède absolu, l'inévitable Lexomil.

C'est vrai, ça n'est pas toujours marrant d'être la tata gaga, la zinzin de service. Pas toujours drôle de devoir demander l'autorisation à l'omniprésent tuteur pour chaque dépense. Et surtout assez frustrant d'être sous contraception depuis plusieurs années, sans l'avoir décidé. Non que j'aie envie d'avoir des rejetons, vous l'avez sûrement compris. Mais ça ne fait rien, c'est par principe. J'aurai aimé pouvoir faire des choix, prendre des décisions cruciales. Quand ce manque me tараude trop, soit je rentre en période de crise (tétanie, larmes, automutilations, anorexie et autre boulimie...), soit je fais ce que l'on est en droit d'attendre de moi : des bêtises, souvent de grosses même. Le clodo alcoolo ramené un soir qui m'a donné des poux et autres offrandes du même acabit avant de me dépouiller. (Je manie assez bien la prose pour une folledingue : celui qui m'a donné des poux m'a dépouillée, pas mal non ?). Il y eut aussi le jour où j'ai brûlé les obligations de ma grand-mère: j'avais froid aux mains et n'avais pas le droit d'allumer le chauffe-eau seule. Le vison de maman a servi de table d'accouchement à une jolie chatte ramassée dans la rue ; les Barbies et peluches de ma sœur furent bien sûr disséquées... J'ai, bien entendu, reproduit les expériences de cette chère Sophie, des malheurs du même nom.

Croire que c'est toujours amusant d'arriver chez le coiffeur seulement revêtue de guirlandes de Noël, d'offrir du boudin noir comme cadeau de naissance, ou de déclamer Phèdre à des funérailles serait une grossière erreur de votre part. Être mon nouveau psy ne vous autorise pas à l'hilarité, même contenue. » (1^{ère} lettre trouvée sur la dépouille de Madame X).

« Dix fois, vingt fois toutes les nuits, je me lève, oppressée, paniquée par ces monstres qui me persécutent, j'étouffe et hurle mon désespoir. M'arracher les cheveux, me griffer le visage ne m'amuse pas plus. Cela ne donne pas l'image que j'aimerais que les gens aient de moi, belle, sophistiquée et inaccessible. Pendant longtemps, j'ai banni tous les miroirs, je ne regardais jamais mon reflet. Il y a peu, une voix intérieure m'ayant sommée de me faire belle, d'aller parader, je me suis mise face à une glace. Qui était donc cette affreuse

mégère qui me narguait ? Ce fut insupportable... Le ravage du temps sans aucun doute ! Je vous ai donc téléphoné car je sais que vous seul pourrez réparer cela...

Je veux la totale ; ravatement complet, lipo-truc et lifto-machin. Parmi toutes les cliniques, on m'a vanté les mérites de la vôtre. Il faut m'y admettre quel qu'en soit le prix. Mon curateur, qui gère aux mieux mes intérêts, sera le premier à comprendre le bien-fondé de ma requête, ne vous inquiétez pas pour l'argent, mon père, Napoléon, m'en a donné des tonnes. » (Deuxième des lettres retrouvées dans le caddie de supermarché sis à côté de la dépouille de X)

« Maman, aujourd'hui je décide de faire un pas vers toi qui ne fais aucun effort à mon encontre. Si j'ai dit à Papa que tu avais des hommes dans ton lit l'après-midi, ce n'était pas pour t'embêter, mais juste pour qu'il me fasse des câlins comme à toi. Et si j'ai laissé Aurélien, le petit frère, s'enfoncer dans l'eau du bain, c'est uniquement parce qu'il pleurait tout le temps. Il était très fatigué et voulait dormir. Grâce à moi, c'est chose faite. Alors, pourquoi ces cris, cette colère et ce pensionnat où tu n'as jamais mis les pieds ? Maintenant que je suis célèbre et que je me produis tous les soirs devant un parterre d'admirateurs, j'aimerais que tu puisses te rendre compte de ma réussite, qui est aussi un peu la tienne. Je t'aime, ma maman. » (Troisième lettre trouvée au milieu de déjections de rats).

« Cher monsieur Le Corbusier, on ne parle que de vous dans les salons chics de la rue Paradis. Votre « Cité Radieuse » est, paraît-il, une merveille. Pour ma part, je l'ai connue en travaux, ayant fait des fêtes magnifiques dans ses fondations. Je ne la vois, maintenant, que de loin.

Mais vous êtes l'architecte qu'il me faut. Radieuse, c'est comme ça que je décris ma vie ! Je ne conçois pas de partager mon cadre de vie avec des co-propriétaires. Je veux une maison pour moi, entourée d'un parc immense. Vous êtes l'homme de la situation : célèbre, visionnaire... Je sens que nos univers sont proches. Mon projet : « une folie » ; vous savez, comme une de ces demeures rococos et baroques que l'on appréciait au dix-

neuvième siècle. La corniche me paraîtrait un bon emplacement. Je me charge de l'achat du terrain et des formalités. Je sais que vous privilégiez un style dépouillé et moderne, mais réfléchissez : vos détracteurs en seront pour leur frais ! Bien entendu, ce n'est pas un souhait de cocotte, cette folie, je me l'offrirai seule ! Etant d'un naturel impatient, je souhaite voir les premières ébauches au plus vite ! J'ai seulement, mais c'est temporaire, un problème avec le courrier. Pourriez-vous remettre ces croquis à la vendeuse des quatre saisons qui sévit, tous les mardis, devant le Parc Chanot ? Je passe souvent lui donner quelques conseils pour sa vie amoureuse... Ne tardez tout de même pas trop, la concurrence est rude dans votre partie ! » (Quatrième lettre, trouvée dans le caddie).

Compte-rendu préliminaire d'enquête N° (53535/00004342K. SRPJ.MARS /2007)

Affaire suivie par G. Leduc, inspecteur chef de secteur, commissariat principal rue de Rome.

Il a été retrouvé le 11 février 2007, le corps sans vie d'une personne de sexe féminin, sans papiers ni preuves de domicile. Le corps, sans vie depuis au moins 9 jours (rapport d'autopsie joint), était dans les fondations du futur hôpital aux Arnavaux, à côté d'un chariot de supermarché rempli de poubelles, de quelques vêtements sans valeurs, d'une pile d'anciens magazines et de ces quatre lettres. L'enquête ne nous a pas permis de découvrir l'identité de la victime ; même si de nombreux témoins disent l'avoir vue errer dans divers secteurs de la ville, avec son chariot. Elle était communément appelée « la folle de Chaillot » et se prenait un jour pour une princesse russe, un jour pour Isadora Duncan. Nous n'avons trouvé aucune trace de pension, retraite ou autre forme d'aide qui aurait permis une identification. Sa mort ayant été déclarée d'origine naturelle, nous classons l'affaire. Un signalement de cette personne restera néanmoins dans le fichier des personnes disparues. Ceci dans l'éventualité d'une reconnaissance future qui permettrait de récupérer les frais d'inhumation si des héritiers existent.